# JANNET DERRIEN

I

Ann Derrien koz a lavare
D'he verc'h Jannet, un dez a oe :
— Ma merc'h Jannet, mar am c'haret,
D'al leur-newe na efet ket.

— Bet drouk gant ann nep a garo,
D'al leur-newe me a ielo ;
Mar be sonerrienn, me danso.
Gant ma dous koant Iouenn Gwillou.

II

Jannet Derrien a lavare
D' Iouenn Gwillou, el leur-newe :
— Mar am difennet mad fete,
Me hoc'h eureujo goude-ze.

Ann aotro ar Recho 'lâre,
El leur-newe pa arrue :
— Demad holl el leur-newe-ma,
Jannet Derrien pelec'h ema ?

— Eman duze 'n korn ann dansou,
Gant he dous koant Ervoan Gwillou.
'Na aotro 'r Recho 'vel ma klewas
'Tal ann danso a em rentas.

Ann aotro 'r Recho a lâre
D'Ervoan Gwillou eno neuze :
— Em denn al lec'h-se, preponier,
Honnes n'eo ket euz da affer.

— 'Wit kement am eûs friponet,
Ho plajo n'am eûs ket lipet ;
M'am bije un tammig krennenn,
M'ho kasje kuit brema soudenn !

. . . . . .

Kriz 'vije 'r galon na oelje,
El leur-newe nep a vije,
O welet al leur o ruia
Gant goad 'nn dud-jentil o skuilla ;

# JEANNE DERRIEN

I

Le vieux Derrien disait
A sa fille Jeanne, un jour :
— Ma fille Jeanne, si vous m'aimez,
A l'aire-neuve, vous n'irez pas.

— S'en fâche qui voudra,
A l'aire-neuve j'irai ;
S'il y a des sonneurs (ménétriers), je danserai,
Avec mon bel ami Yves Guillou.

II

Jeanne Derrien disait
A Yves Guillou, dans l'aire-neuve :
— Si vous me défendez bien aujourd'hui,
Je vous épouserai dans la suite.

Le seigneur du Réchou disait,
En arrivant à l'aire-neuve :
— Bonjour à tous dans cette aire-neuve,
Jeanne Derrien où est-elle ?

— Elle est là-bas, au coin des danses,
Avec son bel ami Yves Guillou.
Quand le seigneur du Rechou entendit (cela),
Il se rendit près des danses.

Le seigneur du Réchou disait
A Yves Guillou, en ce moment :
— Retire-toi de là, fripon,
Celle-là n'est pas ton affaire !

— S'il est vrai que j'ai friponné,
Je n'ai jamais léché vos plats ;
Si j'avais un bout de gourdin,
Je vous ferais, vite, déguerpir !

. . . . . .

Cruel eût été le cœur de celui qui n'eût pleuré,
S'il eût été à l'aire-neuve,
En voyant l'aire rougir
Par le sang des gentilshommes qui coulait ;

Gant goad 'nn dud-jentil o skuilla,
Ervoan Willou euz ho lac'ha.....
. . . . . .
. . . . . .

III

Ervoan Willou a lavare
'N ti 'nn Derrien koz pa arrue :
— Set' ho merc'h aze, Derrien koz,
Ma eo deut d'ar gêr, me 'zo kaoz.

Ann Derrien koz a lavaras
D'he verc'h Jannet, 'vel ma klewas :
— Dalet ma merc'h, 'nn aic'houeo-man,
Roët gwerz un tok newe d'ehan ;

Roët gwerz un tok newe d'ehan,
'Vô diou blumachenn warnehan.
— N' é ket 'vel-se a c'hoarveo,
Ho merc'h Jannedig hen defo !

— Aotro Doue, ha posubl 've
Perc'henn pemp kant skoed a leve,
Ur bouezeliad gwinis bemde,
Mab 'n amunuzer as be-te !

— Bet drouk gant ann nep a garo,
Ervoan Ar Gwillou me am bô !
. . . . . .

Kanet gant Jannet Ar Gall,
Mates en Kerarborn, — Plouaret

Par le sang des gentilshommes qui coulait,
Yves Guillou les tuant....
. . . . . .
. . . . . .

III

Yves Guillou disait
En arrivant chez le vieux Derrien :
— Voici votre fille, vieux Derrien,
Si elle est revenue à la maison, c'est grâce à moi.

Le vieux Derrien dit
A sa fille, quand il entendit (cela) ;
— Prenez, ma fille, ces clefs-ci,
Et donnez-lui le prix d'un chapeau neuf ;

Donnez-lui le prix d'un chapeau neuf,
Avec deux plumets dessus.
— Ce n'est pas ainsi qu'il arrivera,
Il aura votre fille Jeanne !

— Seigneur Dieu, serait-il possible
Que possédant cinq cents écus de rente,
Un boisseau de froment par jour,
Tu épouses le fils d'un menuisier !

— S'en fâche qui voudra,
C'est Yves Le Guillou que j'aurai !
. . . . . .

Chanté par Jeanne LE GALL,
Servante à Keramborgne (Plouaret) — 1849.

(1) Cette pièce semble imitée de celles qui précèdent sur le marquis de Locmaria ; à moins qu'elle ne soit la première en date, et qu'au lieu d'être une imitation elle ait été imitée, ce que je ne saurais décider. Les manoirs du nom de Réchou sont assez communs dans les Côtes-du-Nord.